L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 12 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, à leurs salles du ...—Marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery, au Vieux Bassin, à 4 heures et demie—La goelette Mary Caroline. Et à son magasin d'encan, à 2 heures, 65 balles de coton. A midi et demi, aux écuries du Dr Elliot, 33 beaux mulets.

Par P. J. Spear, à 10 heures, au Mississippi Warehouse—75 boucauts sucre brut.

Par le même, à l'entrepôt Mississippi, rue Vieille Levée—Sucre, chandelles blanc de baleine.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins—Toile d'emballage, sacs en pièce et corde.

Par J. P. Boisseau, au coin des rues Magasins et Gravier—Eau de vie, whisky, vins, beurre, tabac, &c.

Par F. F. Trinchard, au No 42 de la rue Gravier—Blanc de céruse, thé, beurre, sel de soude, &c., le fonds d'une confiserie.

Nouvelles de Natchez.

Le combat près de Rodney.

Nous lisons dans le *Natchez Courier* du 8 courant:

Nous apprenons que le 4 juillet la brigade de marine de Ellet et deux régiments nègres de Vicksburg ont débarqué à Rodney et se sont dirigés dans l'intérieur de l'Etat. Ils ont campé à environ 12 milles de Rodney et ont envoyé en reconnaissance une troupe d'éclaireurs, qui ont été pris en embuscade et ont eu plusieurs tués et blessés. Après avoir escarmouché quelque temps avec les confédérés, ils se sont repliés sur le gros de leurs forces et ont été suivis par l'ennemi, qui avait cinq bataillons de cavalerie et un régiment d'infanterie. Il s'en est suivi un engagement général de plusieurs heures et les deux troupes ont combattu à cinquante yardes l'une de l'autre avec des succès divers.

Le combat a duré presque toute la journée. Les confédérés ont été à la fin repoussés et les fédéraux ont retraité jusqu'à leurs bateaux. La perte des deux côtés s'élèvera probablement à 150 tués, blessés et manquants.

L'agitation causée lundi à Vidalia par les forces confédérées de Walker, a été apaisée le même jour par l'envoi d'une force fédérale au lac Concordia. Nous ignorons le but des confédérés. On dit qu'ils sont en force à 10 ou 12 milles de Vidalia en Louisiane. Peut être veulent-ils saisir les approvisionnements des plantations dans ce voisinage.

NOUVELLES DU TEXAS ET DU MEXIQUE.

L'*Era* a extrait du *Monterey Star* et du *Periodico Oficial* du 26 juin les nouvelles suivantes:

Le 17 [illegible] une bande de yankees qui, depuis quelques mois, vivait à Piedras Negras, a traversé le Rio Grande et envahi Eagle Pass, Texas, en l'absence des forces militaires. Cette bande se composait de 40 à 60 hommes bien armés.

Ces inches scélérats abusant de l'hospitalité du Mexique, se sont organisés à Piedras Negras, et sont entrés sur le territoire des Etats Confédérés à minuit en profitant de l'absence temporaire des troupes du Texas qui avaient quitté Eagle Pass pour aller faire une tournée dans le voisinage. Aussitôt que les troupes confédérées revinrent, les yankees abandonnèrent la place et s'en retournèrent honteusement au Mexique, autrement ils eussent été châtiés comme ils le méritaient. Leur objet était de piller Eagle Pass.

Nous apprenons qu'ils ont enlevé trois ou quatre marchands, entre autres MM. H. Woodward et E. A. Bessérez, ce dernier est un résident étranger très respecté pour son honnêteté. On ignore leur sort; on craint qu'ils n'aient été assassinés.

Nous appelons respectueusement l'attention du président Juarez et de son cabinet sur les faits relatés ci-dessus, afin qu'ils prennent aussitôt que possible les mesures nécessaires pour faire arrêter et juger les coupables. Autrement nous craignons que de sérieuses complications ne troublent bientôt la tranquillité de la frontière mexicaine.

Nouvelles mexicaines.

Le señor Juan Antonio de la Fuente a été nommé gouverneur de Coahuila.

Le *Periodico Oficial* annonce de petites victoires remportées par les forces juaristes, et il dit que Mme Gutierrez Estrada a refusé d'être dame d'honneur de l'impératrice Charlotte.

Le général Mejia est arrivé à Mexico le 10 pour présenter ses hommages à l'empereur Maximilien.

Le général Almonte a été nommé grand maréchal de la cour de Maximilien et ministre de l'empire.

Romero et Tapia, généraux juaristes, étaient le premier à Zitacuaro avec 1,500 hommes et le second à Pascuaro avec 3,000 hommes.

Le général Uraga est toujours dans l'Etat de Jalisco à la tête de 10,000 hommes. Il y a 2,000 Français à Guadalajara, et 3,000 à San Pedro.

C'est le 12 que l'Empereur Maximilien a fait son entrée à Mexico.

LES GUERILLAS DANS LE KENTUCKY.

Le *Louisville Journal* du 2 contient la dépêche suivante:

Nashville, 1er juillet.—L'expédition sous le colonel Grover, envoyée par le général Granger, pour surprendre la brigade Patterson de la division Roddy a réussi en partie. Lorsqu'elle arriva près du camp elle fut découverte par les vedettes rebelles qui donnèrent l'alarme. Les rebelles s'échappèrent, mais le 18e Michigan arriva au pas de course, tua et blessa un certain nombre de rebelles et captura un lieutenant, neuf soldats, les wagons, les ambulances et l'équipage de camp, ainsi qu'un lot de chevaux et de mulets. Malheureusement notre cavalerie ne put traverser le chemin de fer à temps pour atteindre les rebelles, sans quoi on eût tout pris. L'infanterie a fait, malgré la chaleur, 50 milles en 30 heures.

On lit dans le même journal:

Le *New Jersey Ledger* apprend des officiers du *Tarascon* que, depuis plusieurs jours, une bande de guérillas rôde autour de Hawesville qui [illegible] visiter de temps à autre. Nous sommes convaincus que ces guérillas sont encouragés par les résidents qui sympathisent avec les rebelles. Ces gens-là devraient être tenus responsables des dommages causés par leurs amis, les guérillas.

Le général Hunter et ses officiers près Lynchburg.

Le Philadelphia *Inquirer* a extrait ce qui suit d'un journal de Lynchburg:

Les généraux Hunter, Crook, Averill et Sullivan s'arrêtèrent à quatre milles de la ville, chez le major Hutter dont la belle ferme leur servit de quartier-général. Le fameux Dr Rucker et David H Strother (Porte-Crayon) les accompagnaient.

Le major Hutter, vieil officier de l'armée, avait beaucoup connu Hunter, et il lui parla librement de son expédition. Hunter dit qu'il avait 30,000 hommes, qu'il pourrait aisément prendre Lynchburg et que nous ferions bien de n'opposer aucune résistance. Quand le major l'informa que l'entreprise ne serait pas facile et qu'à la fin les habitants se rendraient sur les hauteurs d'Amherst d'où ils tireraient sur eux, Hunter répliqua que dans ce cas, il les aiderait à détruire la ville. Les officiers généraux étaient fort en train eux-mêmes et disaient vendredi soir en soupant, qu'ils seraient dans Lynchburg le lendemain.

Samedi soir, ils prirent leur repas ensemble et gardèrent le silence le plus profond. Le général Averill se retira très soucieux et dit à Miss Hutter que la bataille de Lynchburg était la plus sanglante de la guerre eu égard au temps qu'elle avait duré; que la perte était très forte des deux côtés et que la leur n'était pas au-dessous de 800 à 1,000 hommes. Le général se méprenait quant à la nôtre qui n'a été que de six tués et quatre-vingt-quinze blessés.

Sullivan dit qu'ils avaient quelque 20,000 ou 30,000 hommes et qu'ils attendaient des renforts de Pope qui, entre autres troupes, avait 4,000 contrebandes.

Les Yankees avouèrent que leur but était de capturer Lynchburg et d'aller ensuite rejoindre Grant. Ils placèrent leur bureau de signaux sur le toit de la maison du major Hutter et, durant la bataille de samedi, l'officier du poste déclarait que la cavalerie faisait des charges habiles, quand au moment après il était obligé d'annoncer qu'elle lâchait pied. Il ne tarda pas à quitter lui-même son observatoire dans un dégoût qu'il ne cherchait pas à dissimuler.

Après ce mélancolique souper, Hunter dit au major Hutter qu'ils voulaient tenir un conseil de guerre, et en conséquence ils s'emparèrent de deux appartements dont ils fermèrent les portes à clé très soigneusement. Le major Hutter s'étant retiré dans une chambre de derrière, voulut sortir de la maison, mais il fut informé qu'il était prisonnier. Quand les officiers yankees se retirèrent, ils dirent qu'il était [illegible] aux avant-postes et s'emparèrent ainsi des portes de derrière avant que le major Hutter pût être instruit de leurs intentions.

Plus de 30 blessés yankees furent laissés dans la ferme du major Hutter. Quatre ou cinq sont morts dimanche. Ces blessés sont les plus présentables yankees que nous ayons vus, étant pour la plupart des hommes de l'Ouest. D'autres blessés furent laissés sur d'autres points parmi les familles de people qu'ils avaient volé, pendant que d'autres légèrement blessés furent emmenés sans doute.

LES ECONOMIES DE LA GUERRE.

Sous ce titre, nous lisons dans le *National Intelligencer*:

John B Gray, l'adjudant général de l'Etat du Missouri, dans son ordre général lancé de St Louis à la date du 16 courant, fait la déclaration suivante:

"Il a été officiellement annoncé, par la plus haute autorité, que le gouvernement général aura besoin de 300,000 hommes de plus pour servir pendant trois ans ou pendant la guerre et que si les volontaires ne fournissent pas ce nombre d'hommes, on fera un tirage pour la balance. A en juger par les contingents antérieurs, le contingent de Missouri sera probablement de 12,000 hommes."

Cette demande nouvelle d'hommes venant dans un temps où M. Wilson, président du comité militaire au sénat dit que le pays a mis dans les huit mois derniers 700,000 hommes en campagne, et quand nous avons un million d'hommes de service, ne peut manquer d'exciter une vive surprise. Ce besoin d'hommes sans cesse renaissant et qui rend un nouveau tirage nécessaire aitôt après les efforts incomparables du peuple pour remplir les rangs de l'armée, est attribué par M. Wilson aux immenses pertes que le général Grant avait éprouvées à l'époque de son remarque au sénat le 8 juin, et dont voici un passage extrait du procès verbal de la séance:

M. Wilson—Le sénateur (M. Conness) sait-il que nous avons levé ou réengagé, depuis le 17 octobre dernier 600,000 hommes sans compter les soldats nègres, et que dans le courant de l'année dernière nous avons mis 700,000 hommes en campagne; que nous avons fait un effort que peu de nations ont fait et que peu de nations pourraient faire, et que nous avons dépensé $420,000,000 [illegible] ... toutes les troupes qui ont été levées depuis le commencement de la guerre, il devient intéressant de connaître ce qu'on a fait des forces qui ne sont pas activement engagées dans les armées des généraux Grant et Sherman, armées qui agissent le plus directement pour la suppression de la Rebellion.

Nous avons montré, il y a quelques jours qu'une force de 180,000 hommes tirée de la population des Etats loyaux implique l'enlèvement d'un homme sur 33 aux carrières de l'industrie productive—proportion considérablement plus forte que celle des conscriptions françaises quand Napoléon soutenait une guerre contre toute l'Europe coalisée et qui fut regardée comme tellement épuisante qu'Alison attribue directement la ruine de Napoléon à la violation des lois physiques qui règlent les bornes de la prudence en cette affaire comme en toutes les affaires humaines.

Et cependant Napoléon n'avait pris qu'un homme sur 40.

Si M. Wilson pouvait justement dire, comme il l'a dit en janvier, que nous avions plus besoin d'argent que d'hommes, le temps est arrivé où le peuple doit considérer aussi bien l'économie de sang que l'économie d'argent. La question n'est pas de savoir si les hommes ou l'argent dont le gouvernement a besoin seront fournis, mais il s'agit de savoir ce dont il a réellement besoin et la manière la plus utile de s'en servir.

MORT D'UN JOURNALISTE.

Nous apprenons, par une information particulière, que Mr. P. Bradburn, rédacteur du *Gazette and Sentinel*, de Plaquemines, a été récemment trouvé mort dans son lit à Plaquemines, paroisse d'Iberville. On ne nous a communiqué aucun détail au sujet de cet événement. M. Bradburn était un des plus anciens journalistes de l'Etat. Il laisse une nombreuse famille.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Prévôtale—Deux soldats qui se promenaient en habits bourgeois ont été condamnés à perdre un mois de paie.

Un autre soldat qui, dans un état d'ivresse, avait enlevé des rasoirs de la boutique d'un barbier, a été informé qu'il perdrait deux mois de paie.

Une blanche et une négresse arrêtées pour avoir porté des bouteilles de whisky à un camp, ont été condamnées l'une à travailler sous les ordres du colonel Hinks et l'autre à un mois de détention au workhouse.

Petits vagabonds—Une douzaine de jeunes garçons, arrêtés comme vagabonds, sont détenus jusqu'à nouvel ordre.

Accident—Hier matin, vers onze heures, au moment où le ferry d'Alger touchait son quai, de l'autre côté du fleuve, les chevaux attelés à l'un des véhicules qui se trouvaient à bord eurent peur et causèrent de la confusion; un monsieur parfaitement vêtu, en essayant de s'éloigner des wagons, s'approcha de la machine à vapeur et fut tué sur le coup par l'arbre de couche qui le frappa sur la tête. L'ingénieur, voyant le danger que courait le passager, lui avait fait signe de s'écarter, mais le malheureux n'avait pas porté les yeux de son côté.

On a fouillé le défunt, mais on n'a trouvé sur lui aucun papier ni objet qui aient pu le faire reconnaître. L'enquête aura lieu aujourd'hui.

Malle pour le Nord par la voie de Caire.—Le public est prévenu qu'au défaut temporaire d'une poste marine pour le Nord, une malle sera envoyée via Cairo, par chaque bateau à vapeur régulier du fleuve, jusqu'au 10 du courant. Les malles seront fermées tous les jours à deux heures P. M.

EDITION D'HIER SOIR.

Appel de 500,000 hommes.

New-York, 3 juillet—Une dépêche de Washington au *Herald* dit que le Président fera un appel de 500,000 aussitôt après l'ajournement du Congrès.

LA PERTE DU LOCUST POINT.

Le *Locust Point* qui a été coulé par le *Matanzas* le 3 juillet à une heure du matin, avait un équipage de 13 personnes et 18 passagers, en tout 61. On n'a sauvé que 23, et on croit que le reste a péri.

Importantes dépêches DE SOURCES REBELLES.

Capture de Little Rock et de l'armée de Steele.

4,000 HOMMES SAUVES.

Attaque probable du fort Smith.

Avis de Petersburg jusqu'au 6.

BATAILLE A PORT GIBSON.

Défaite du général fédéral Ellet.

Occupation de Jackson—Retraite des fédéraux.

Le *True Delta* vient de publier un extra contenant ce qui suit:

Les dépêches suivantes ont été envoyées par l'agent spécial du *True Delta*. Nous les donnons telles quelles sans commentaires. Nous aurons quelque chose à dire sur la situation qu'elles indiquent dans notre édition du soir.

Clinton, 6 juillet.—Une personne qui vient d'arriver de l'autre bord du fleuve, rapporte la capture de Little Rock par Price avec toute l'armée de Steele, à l'exception de 4,000 hommes. Notre armée marche sur Fort Smith; l'ennemi (les fédéraux) est chassé de tout l'Etat excepté de Helena. Il dit que ces nouvelles ont été reçues officiellement à Alexandrie.

Nous apprenons qu'une force yankee, divisée en trois colonnes, une de Vicksburg, l'autre d'au-dessus de cette place, l'autre d'au-dessous est partie le premier jour de la semaine pour faire une incursion dans le Mississippi. Une des colonnes, comprenant un régiment de cavalerie blanche, deux d'infanterie nègre, un bataillon d'infanterie blanche, et une batterie d'artillerie, le tout sous le commandement du général Ellet, a été attaquée le 5 à la jonction des routes de Port Gibson et de Rodney par le régiment du colonel Wood qui a réussi à la repousser et la poursuivit jusqu'à la nuit. Les routes, sur un espace de plusieurs milles, étaient couvertes de cadavres de nègres, de chevaux et de fusils.

Notre perte en hommes a été légère, mais grande en chevaux. On n'a aucune donnée sur la perte des yankees. Les forces yankees qui marchaient, dimanche, sur Jackson, étaient à deux milles de cette place à midi, mardi dernier. On rapporte que pendant que l'ennemi était campé dans le voisinage de Clinton, Miss., lundi, il a été surpris et chassé par le col. John S. Scott. A cause du manque de munitions, néanmoins, le col. Scott a été forcé de se retirer. Nous avons pris un lot de havresacs yankees, de café, &c. Notre perte a été de un tué et de trois blessés. La force de l'ennemi se composait, dit-on, de 2,000 à 4,000 hommes.

Les yankees ont occupé Jackson un instant et en sont repartis mercredi soir pour retourner à Vicksburg. Nos forces les poursuivaient dans leur retraite.

Petersburg, 6 juillet—Il y a eu de vives escarmouches le long des lignes sur le centre et la droite hier soir et aujourd'hui, avec un fort bombardement par intervalles, sur la gauche et le centre.

Le chef d'artillerie, le général Alexander qui a été blessé, il y a quelques jours, va très bien maintenant.

Le général Bushrod Johnson a été légèrement blessé hier, mais il n'a pas quitté le champ de bataille.

Petersburg, 6 juillet—La situation des choses ici, n'a pas changé. On se livre aux escarmouches ordinaires et le bombardement a été fort peu de chose aujourd'hui.

Nouvelles du Nord plus récentes PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Evacuation de Kennesaw Mountain et de Marietta par Johnston—Rapport du général Wilson sur son expédition—Perte de 12 pièces de canon et de mille hommes—Opérations de Ewell dans la Shenandoah—Evacuation de Martinsburg par Sigel—Combat près de Harper's Ferry—L'or à New York fermant le 2 à 236 à 237.

Le bateau à vapeur *Sultana*, de St Louis, arrivé hier soir à Morganza, a apporté des journaux de l'Ouest, qui contiennent les dépêches suivantes:

Nouvelles de Georgie.

Département de la guerre, Washington 30 juin, 9 P. M.

Au major-général Dix, N. Y.—Le télégramme suivant, daté de Marietta, Georgie, a été reçu ce soir du général Sherman, qui donne le résultat heureux des opérations de flanc qui étaient en voie de progrès depuis quelques jours. Le mouvement sur notre droite a forcé l'ennemi à évacuer et nous avons occupé Kenesaw au point du jour et Marietta à — heures du matin. Le général Thomas se porte sur le Chattahoochie par la grande route et marche vers le Mont [illegible] par la route de Hickajack et Sand Town.

Notre cavalerie est sur l'extrême flanc.

On aura bientôt [illegible] et l'ennemi fera halte de ce côté du Chattahoochie ou de l'autre.

Il ne reste presque plus d'habitants à Marietta. La plupart ont abandonné la ville.

On a transporté plus d'un mille de rails entre la ville et le fort Kenesaw.

Nouvelles de la Virginie.

Une dépêche du général Grant datée de 9 heures du matin, contient ce qui suit:

Les résultats des opérations du général Wilson sont la destruction totale de 60 milles de rails sur le chemin de fer de Danville.

Le général Wilson rapporte que le dommage ne pourrait être réparé en moins de 40 jours quand même tous les matériaux nécessaires à cela seraient sous la main.

Il a détruit toutes les boutiques de forgerons où les rails pourraient être redressés et tous les moulins où les traverses et supports de bois pourraient être sciés.

Le général Wilson a amené 400 nègres et beaucoup de chevaux et de mulets.

Il dit que les Rebelles massacraient sans pitié tous les nègres qu'ils prenaient.

La perte de Wilson consiste en un petit wagon de munitions, son train d'ambulances et 12 pièces d'artillerie. Les chevaux des canons et les wagons ont généralement été pris avec l'artillerie. Deux pièces séparées de leurs affûts dont les roues étaient cassées ont été poussées à l'eau. Il estime sa perte totale à 750 ou 1000 hommes en y comprenant les pertes de la division Kautz.

Une force rebelle s'est montrée près de Martinsburg ce matin et, aux dernières dates, détruisait le chemin de fer, dit-on, et marchait sur Martinsburg. Les rapports reçus sont trop confus jusqu'à présent pour qu'on puisse avoir une idée juste de la grandeur de cette force ou de l'étendue de ses opérations.

E. M. STANTON.

On rapporte qu'un autre bélier rebelle a été lancé à Charleston. Cinq généraux rebelles et quarante cinq officiers sont arrivés le 27 et ont été envoyés sur le front et placés sous le feu des batteries rebelles en représaille des dangers auxquels sont exposés les officiers de l'Union, prisonniers à Charleston.

Ouest Virginie, 1er juillet—Une dépêche à la *Tribune* dit que le général Hunter est arrivé en sûreté à ce point avec toutes ses troupes et sans avoir perdu une livre de ce qui appartenait au gouvernement pendant une marche aventureuse de 500 milles, par des routes de montagne presqu'impraticables, et presque sans provisions.

Il a réussi à battre l'ennemi dans cinq affaires, à détruire pour 5 millions de propriété, estimation suivant la circulation actuelle, y compris des manufactures, des tanneries, moulins, fonderies et fourneaux dans la vallée jusqu'à Lynchburg. Les plus importants établissements consistaient en une branche des usines de Tredegar à Buchanan, où travaillaient 500 ouvriers, et l'institut militaire de Lexington, avec ses vastes dépôts et bâtisses, contenant de grands approvisionnements de munitions, de drogues, etc. Tous les chemins de fer et canaux sur la ligne parcourue ont été totalement détruits. Notre perte entière n'excédera pas 2,000 hommes.

Baltimore, 3 juillet—Le bruit a circulé toute la journée qu'une force rebelle considérable, sous le général Ewell, avait attaqué les travaux des Fédéraux à Martinsburg et nécessité l'évacuation de cette place.

L'information suivante à ce sujet a été reçue du quartier-général principalement d'après des dépêches de Harper's Ferry:

Dans la matinée, de bonne heure, la nouvelle est arrivée au quartier-général à Martinsburg que les Rebelles s'approchaient en trois colonnes.

On se rappelle que le dépôt est celui du général Hunter, assisté par les généraux Sigel, Kelley et Max Webber.

La force du général Kelley est à Cumberland où il n'existe aucune alarme.

Le général Sigel, en recevant la nouvelle, fit immédiatement ses préparatifs pour arrêter l'ennemi, afin de sauver les propriétés de valeur du gouvernement à Martinsburg. Les troupes furent rangées en bataille, et à 3 heures le combat commença dans le voisinage de Bunker Hill et dura quatre ou cinq heures, pendant lesquelles la cavalerie se replia sur l'infanterie. S'étant assuré que la force de l'ennemi était de beaucoup supérieure à la sienne, le général Sigel se résolut à évacuer Martinsburg, ce qui fut fait.

Il envoya par le télégraphe avis à la compagnie du chemin de fer de ce qui se passait, et tous les trains de la ligne furent mis en sûreté ainsi que tout ce qui était transportable. On emmena aussi quelques trains lourdement chargés d'approvisionnements.

Une dépêche reçue à 5 heures ce soir dit que le combat a eu lieu près de Lee, à 10 milles de Harper's Ferry, et a duré presque toute la journée entre une force de l'ennemi qui se portait dans la direction de Shepardstown et le commandement que Sigel y avait laissé pour occuper la place. Les deux forces opposées étaient peu considérables, et il est officiellement rapporté que nos troupes ont repoussé heureusement l'ennemi.

On croit que la force rebelle est celle qui avait été envoyée contre Hunter.

Marchés de New York.

New York, 2 juillet—Le coton est calme, mais ferme à 152 et 153 pour le Middling Uplands.

L'or est lourd, irrégulier, variable. Ouvert à 239 et 240, il a baissé à 234 et fermé de 236 à 237.

New York, 3 juillet—Le colonel Billy Wilson n'a pas été tué dans l'accident qu'il a éprouvé hier, mais ses deux jambes ont été cassées et sa tête contusionnée.

Nouvelles de New York.

Nous lisons dans une correspondance du Philadelphia *Inquirer*.

La nomination de M. Fessenden comme secrétaire du trésor a été universellement approuvée, et on désire universellement qu'il accepte.

L'or dans le cours de l'après midi avait monté comme une fusée. Il était à 285 quand on apprit, par le télégraphe, la nouvelle de la nomination de Fessenden et celle du rappel du bill sur l'or. L'or baissa alors lourdement à 2[illegible], ce qui faisait une baisse de 37, comparativement à la cote la plus élevée de la journée.

Quelques marchands en gros du bas de la ville ont entrepris la dangereuse expérience de vendre leurs articles et leurs produits pour de l'or seulement. Il est vrai qu'ils ne refusent pas les greenbacks mais ils demandent alors des prix si exorbitants que c'est comme s'ils les refusaient. Le public aura l'oeil sur ces négociants.

LA POSITION DEVANT PETERSBURG.

(Dépêche spéciale au New York Times.)

Washington, 27 juin.—Quelques officiers supérieurs de l'armée ne sont pas aussi mystifiés que d'autres sur l'objet du mouvement de Grant vers la gauche, et sur l'objet réel de la prolongation de la droite de Lee contre notre gauche. La semaine dernière Grant a porté un de ses corps sur la gauche jusqu'auprès de la ligne du chemin de fer de Weldon. Cette partie de l'armée, le second corps, a été tenue temporairement en échec par une force suffisante de rebelles et quand l'ennemi vit que le mouvement de Grant était sérieux, il commença vendredi un mouvement général sur notre gauche, et ce jour là les corps de Longstreet et de Hill étaient sur le chemin de fer de Weldon sur notre front. Grant et Lee s'occupent, en réalité, des lignes de communication par chemin de fer, et ils vont peut-être livrer bataille pour le chemin de Weldon. Notre cavalerie a dernièrement enlevé les rails sur divers points de ce chemin et notre artillerie a tiré sur la voie, mais les rebelles ont mis promptement à l'œuvre pour réparer le dommage, et ils défendent maintenant la ligne.

Deux lettres publiées dans le *Times* de lundi, et écrites par des correspondants qui sont dans des corps différents de l'armée de Grant, mentionnent à propos du mouvement de Lee sur notre gauche, l'opinion qui est dans l'armée que ce général abandonnera Richmond et passera dans la Caroline du Nord. Cette supposition a été faite très souvent depuis le début de la guerre, et ne s'est jamais réalisée, et elle ne se réalisera certainement pas en ce moment.

Les dernières nouvelles de l'armée confirment à quelque point l'évidence de la semaine passée sans autre engagement important que celui de mercredi dernier. Il est prouvé que tous les récits mis en circulation ici à la fin de la semaine dernière sont faux et absurdes. Il semble que c'est la petite affaire de mercredi qu'ils ont grossie au point d'y comprendre non seulement l'annihilation du second corps et le désastre du sixième, mais encore la retraite désordonnée de toute l'armée à City Point.

On représente la position de nos forces comme s'améliorant constamment. Nos diverses colonnes expéditionnaires et nos incursions de cavalerie n'ont pas toutes réussi, mais collectivement elles ont grandement embarrassé Lee et ont rendu à Grant d'éminents services. Elles avaient pour chefs Sheridan, Kautz, Wilson, Hunter, Crook et Averill, et elles ont couvert toute la région autour de Richmond, depuis les rivières Rappahannock et Rapidan, au Nord, jusqu'à la ligne de la Caroline au Sud, de Hampton roads à l'Est jusqu'au delà des montagnes Blue Ridge à l'Ouest. Elles ont fait des dégâts dans toutes les directions sur les lignes de chemins de fer qui convergent à Richmond, et mentionner cette quantité de lignes c'est indiquer quel genre de services elles ont rendus.

Nous occupons la ligne de Norfolk à ou près de ses deux extrémités; Wilson a rompu en différents endroits le chemin de Weldon et le gros de notre armée en est rapproché. J'apprends par un journal de Richmond de vendredi dernier que la veille, Wilson coupait le chemin de Danville et que des derniers avis indiquent qu'il a atteint Burkesville. Crook et Averill viennent d'opérer pour la seconde fois sur le chemin de la Virginie et du Tennessee. Hunter a agi dans la section occidentale du chemin central de la Virginie, du chemin de Lynchburg et de Petersburg, et de l'extrémité de la ligne d'Orange à Alexandrie. Sheridan a opéré sur la partie est du chemin central et sur la ligne de Fredericksburg, notre armée a endommagé le chemin de la rivière York en traversant le pays dernièrement. Ceci complète les lignes de chemin de fer qui relient Richmond à la Confédération.

LA DEMISSION DE M. CHASE.

Nous lisons dans le St-Louis *Republican* du 2 juillet.

Il y a eu deux orages dans l'Est jeudi l'un dans le cabinet de M. Lincoln qui a eu pour résultat l'enlèvement de M. Chase du cabinet, et l'autre, orage naturel le long de la ligne du télégraphe qui nous a empêchés de recevoir aucun rapport sur les causes qui ont conduit à ce démembrement de cabinet. M. Chase n'est pas homme à abandonner un emploi et une position et l'influence qu'il a exercée en faveur de milliers de gens honnêtes et aussi de milliers de gens déshonnêtes, dont la perversité était assurée contre toute investigation tant qu'il resterait en place, et nous en concluons qu'il faut que M. Lincoln lui ait positivement donné à entendre que son absence valait mieux que sa compagnie.

Que sa démission ait été obligatoire ou volontaire, on peut toujours considérer comme certain qu'il s'est séparé du vieil Abe et que bien avant le mois de novembre on le trouvera faisant de l'opposition à la réélection de celui ci comme Président. Cette explosion dans le cabinet donne une signification à une résolution adoptée à la convention de Baltimore et qu'on a supposée dirigée contre MM. Blair, Bates et Seward, mais qui a été tournée contre M. Chase et qui pourra comprendre M. Stanton dans la liste des victimes. Maintenant que le cabinet a été envahi, la bonne œuvre devrait continuer, et le ministère devrait être composé uniquement de radicaux ou de conservateurs, de façon que la guerre puisse être poursuivie pour un but légitime, et non pervertie et mise au service des vues [illegible] et viles des politiciens de l'école Sumner-Chandler.

Quelle qu'ait été la cause de cette émeute, il y a une chose certaine, c'est que M. Chase a laissé les finances du pays dans un triste état de désordre. Avec l'or à 150 pour cent de prime et une dette avouée de 1700 millions de dollars, il a des comptes non payés dans cette ville probablement pour dix millions, et ils se vendent difficilement à un escompte de 8 à 12 pour cent. C'est là le cas dans toutes les grandes villes, sans aucun doute. Le Congrès a manifesté de la mauvaise volonté à céder à toutes les demandes extraordinaires de M. Chase, et il est évident qu'il eût refusé de passer le bill sur l'or et un ou deux autres bills de M. Chase en même temps qu'il a essayé d'obtenir trois ou quatre cent millions de taxes par an pour permettre à M. Chase de faire marcher les affaires de son département.

Mais M. Chase a renoncé à son mandat et a abandonné M. Lincoln à l'heure de la plus grande épreuve. C'est une question de savoir si cette conduite peut être justifiée par le patriotisme. Il est certain qu'il laissera à son successeur tout un monde d'embarras. Il est malheureux, sous ce rapport, que le président n'ait pas choisi un autre homme que le gouverneur Tod. C'est tout au plus un homme de prétentions modérées comme homme d'Etat et il n'est guère plus qu'un politicien de carrefour. Si Fessenden Hooper ou John Sherman avait été choisi, cela aurait donné confiance dans les opérations financières du département.

[On a appris depuis que Fessenden avait été nommé Secrétaire du Trésor.]

Décédé, hier matin, à 8 heures, à l'âge de 24 ans, FRANCISCO RUFY, natif de cette ville. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Amour No 270, entre les rues St-Antoine et Mystérieuse.

DEMANDE DE CUISINIERE.

On demande à louer une bonne domestique, [illegible]

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES.

NOUVELLE.

XXI.

Oh! les charmants jours que ceux qui suivirent cette soirée! jours de soleil et jours de joie!

Avril était arrivé. Vous savez comme la sève du renouveau nous pénètre et nous vivifie, et comme les rayons du soleil sont encore de gais amis, de retour après une longue absence.

Tout les recherche, l'hiver sent s'enfuir de toute la vitesse de ses patins, laissant les hirondelles maîtresses de l'éther, et les violettes écloses au plus profond de la mousse....

—*Jam satis terris nivis*, dit Horace. Assez de neiges; que la terre s'épanouisse et que l'homme respire.

Ce beau printemps était au fond du cœur de Napo, tout aussi éclatant, tout aussi splendide. Napo riait toute la journée, faisant concurrence à Nina.

Clodomir, tout en cherchant le mot de l'énigme, profitait de la fête de l'âme de son fils. Il ignorait bien, le cher homme, que toute cette joie venait de ce qu'il passait toutes ses journées avec sa petite femme. C'est ainsi qu'il appelait depuis ses grandes résolutions Mlle Quellot.

Rien n'était plus innocent, au moins, et les anges eux-mêmes eussent été jaloux de cet amour ultra-platonique.

Napo leur ressemblait par un côté dans leurs affections humaines. Il aimait en restant invisible. Il avait installé son atelier dans une partie demeurée vide de la serre et qui donnait en plein sur le jardin des Quellot.

—D'habitude les jeunes filles et la mère venaient y travailler pendant les heures chaudes de la journée. Alors les voix montaient jusqu'au peintre qui se laissait aller à écouter, à regarder, à être heureux de toute son âme. Cela en fumant sa longue pipe culottée, seule confidente de son secret. Il se cachait comme un criminel: tout au plus entre les rameaux d'une vigne qui tapissait le vitrage aurait-on parfois entrevu une ombre qu'un regard curieux faisait évanouir. Voilà ce que Napo, dans son for intérieur, appelait vivre avec sa petite femme, et voilà l'homme qu'avait calomnié Mme Quellot.

XXII.

Un matin Mlle Alice vit à terre une magnifique fleur écarlate. Elle passa outre, mais Nina la ramassa, chercha curieusement au milieu des plantes celle qui l'avait produite, et, ne la trouvant pas, s'écria après un examen plus attentif:

—Mais c'est un camélia, vois donc, Alice!

—Alice, qui se doutait peut-être que cette scène avait un témoin secret, était occupée à rougir horriblement et à ne pas le faire voir. Elle ne répondit point. Alors Nina, avec une impatience d'enfant, lui approcha la fleur du visage et lui dit:

—Mais réponds donc! Qu'as-tu à bouder?

Alors seulement elle vit les joues cramoisies de sa cousine. Elle recula de deux pas en s'écriant:

—Eh bien! pourquoi donc rougis-tu?

—Mais je ne crois pas rougir, dit Alice.

—Mais si, je te dis que tu rougis, et cela n'est pas sans cause. Est-ce pour ma fleur? Je parie que tu es jalouse de ne l'avoir vu ramasser.

Et la charmante enfant, croyant avoir deviné et joignant l'acte à la pensée, décora la ceinture de sa cousine du beau camélia ce qui augmenta encore l'embarras d'Alice.

Le jeter, c'était faire voir à un audacieux qu'on avait deviné l'origine du présent, le garder, c'était laisser croire qu'on était sensible à ce qu'ils nommait une impertinence. C'était perplexe.

—Garde la, dit elle à Nina

—Non pas, dit celle ci.

—Je t'en prie.

—Non.

—Je t'en supplie, ma petite [illegible]

—Mais alors me diras-tu, pourquoi tu rougis?

—Pourquoi?

—Oui.

—Parce que je sais d'où cela vient.

—Mais, au fait, dit Nina qui réfléchissait pour la première fois, moi je ne le sais pas.

—Cela vient de la serre de M. Guignet.

—Ah! ah!

—C'est le peintre qui l'aura jetée

—Tiens, tiens, tiens, fit Nina, la regardant en face et se mettant à rire

—C'est-à-dire, corrigea Alice, je le pense.

—Oh! alors, moi j'en suis sûre.—Oh! Nicette quel bonheur! (Nicette était le diminutif d'Alice, le nom caressant). Quel bonheur, nous avons un amoureux! un vrai! un amoureux qui jette des fleurs, qui écrit des billets doux, qui a une épée blanche, un amoureux qui fait des déclarations, qui Nicette!

Ceci était dit à demi voix, mais nous savons à quoi nous en tenir sur le [illegible] de Nina. On peut aisément imaginer la terreur d'Alice qui savait fort bien ce qu'étaient les ombres dans la vigne. Mais elle comprit que la situation était grave. Elle prit toute pâle la main de Nina et l'entraîna loin des fleurs, en jetant au haut un coup d'œil rempli d'énergiques protestations

—Tais toi, Nina, il entend ce que tu dis

Ce fut le tour de Nina de passer par toutes les couleurs du prisme.

A tout prendre, avec le respectueux Napo qui avait fort bien compris le regard de sa petite femme, la position était sauvée. Mais, au moins, un grand pas était fait. Alice savait qui était Napo, et bien qu'elle ne l'eût jamais manifesté, elle savait à n'en pas douter combien il s'occupait d'elle, et connaissait son observatoire.

Peu s'en fallut que dans son candide saisissement le peintre ne quittât la place. Il resta cependant pour voir Alice jeter à terre cette fleur fatale, et les deux jeunes filles s'éloigner sans se presser et sans tourner la tête. Napo resta seul dans sa vigne. Le soir de ce jour, il n'y avait plus dans les allées de M. Quellot de camélia rouge, et dans tout Avenue vous n'eussiez trouvé qu'épanouissant dans l'eau une cheminée de cuve de M. Clodomir Guignet.

XXIII

Un jour, Mme de Saint Hangest arriva de meilleure heure, et prit place au cercle du jardin.

Aristide était à l'audience. Elle dit sans affectation à Mme Quellot.

—Voici M. Clodomir qui (monde ses rosiers) Quelle bonne physionomie de vieillard! Ce doit être un brave homme. Au fait, pourquoi ne le voyez-vous pas?

Mme Quellot, stupéfaite, resta un moment sans répondre. Alice cessa son aiguille et Nina ouvrit de grands yeux. Mme de Saint Hangest continua à promener son tranquille regard sur les assistants et attendit.

—Pourquoi nous ne le voyons pas! s'écria enfin Mme Quellot, mais parce que ses opinions sont opposées aux nôtres, parce que cet ancien vivant tient pour préjugés ce que nous respectons. En affichant au lieu de son jardin, le droit de ridiculiser notre manière d'être. Au moins notre fille [illegible] en principe, et forme.

—Mais je trouve que vous vous trompez étrangement, ma chère dame, dit la baronne, vous m'avez fait un monstre de ce jeune homme, [illegible] et plutôt de la timidité vis à vis du monde que de l'effronterie. Vous blâmez M. Clodomir de n'avoir pas vos idées, ni vos goûts. Mon avis est qu'il faut laisser à chacun sa liberté d'agir. Permettez-moi de vous dire qu'il y a là un peu de prévention.

—Mais il s'est moqué de nous! exclama Mme Quellot.

—Bah! voilà, en vérité, de bien affreuses médisances! Vous le méconnaissez, peut être?

—Quoi! vous voudriez le voir admis chez nous?

—Je ne dis pas cela. Je ne veux rien, je vous empêche d'être injuste, voilà tout.

—Mais, Madame, nous avons des jeunes filles, et si le jeune homme accompagnait son père!

—N'en parlons plus. Au reste, je ne sais pourquoi je me fais ainsi l'avocat de gens que je ne connais pas.

—C'est que vous semblez y mettre une chaleur! On eût dit un reproche caché.

—Moi! je n'ai rien reproché, à Dieu ne plaise! J'ai dit seulement que ce jeune homme avait moins mauvais ton que vous ne me l'aviez dit. J'ai peut-être ajouté qu'il avait un état lucratif et amusant, qu'il embaumait la verveine au lieu de sentir le tabac, mais je n'ai rien dit de plus.

Alice leva sur Mme de Saint-Hangest de beaux yeux doux et caressants. C'était rare, mais la baronne, qui regardait Nina, ne dut point s'en apercevoir.

—Je viens vous prendre pour une promenade, dit tout à coup la dame.

Les jeunes filles acceptèrent avec empressement.

Il faisait un temps admirable. On suivit le bord de l'eau par des sentiers qui couraient à travers la prairie. Les herbes déjà hautes et vertes étaient semées de grandes pâquerettes et de jacinthes. D'espace en espace des touffes de myosotis des prés invitaient à se baisser, les papillons et les mouches dorées volaient dans les rayons du soleil. Nina, chargée de bouquets énormes et fatiguée par deux heures de promenade, fermait la marche avec la baronne.

—Voulez-vous me donner le bras, Nina? je suis lasse, dit celle ci.

—Oh! bien volontiers, Madame, répondit-elle.

—Savez-vous, mon enfant, que vous devenez chaque jour plus charmante, et que voici le temps, comme pour Alice, de vous choisir un mari?

—Oh! Madame, rien ne presse, je vous assure.

D'ailleurs je ne suis pas riche comme elle, et le choix parmi ceux qui ne se présentent pas n'est guère embarrassant.

—Si fait, Mademoiselle, croyez-en une vieille femme qui n'est point aveugle. Il y a par le monde des jeunes gens qui pensent comme je vous dis.

—Qui donc, Madame? Lesquels?

—Fi! la sournoise qui ne sait peut être pas ceux qui lui font la cour!

—On me fait la cour, à moi?

—Assidûment.

—Oh! Madame, ceci est bien fort! mais comment alors! car je n'en sais rien, je vous le jure.

—Et ce peintre qui ne vous a pas quittée des yeux pendant le bal, ce peintre qui est votre voisin et qu'à chaque instant vous devez voir. Cela s'appelle un amoureux, Nina. Voyons soyez franche avec votre vieille amie, avouez que vous avez remarqué tout ce petit manège.

—Oh! par exemple, Madame, je n'ai rien de pareil à avouer.

—Eh bien! vous avez réellement tort, car si cela vous eût convenu, je vous aurais aidée de tout mon pouvoir. Je conçois si bien qu'il soit triste pour vous d'assister au bonheur d'Alice! Etre demoiselle d'honneur ne sera à cette jalousie bien naturelle qu'un mince dédommagement. Savez-vous aussi que M. Napoléon Guignet aura un jour plus de 10,000 livres de rente!

—Savez-vous qu'il a un talent d'avenir!

—Mais, Madame, est-ce donc moi qu'il aime?

—Comment, ma fille qui pensez vous donc? Toute la ville sait bien qu'Alice est fiancée, et ce jeune homme ne l'ignore pas plus que les autres. D'ailleurs il est informé de vous.

—Dites-vous vrai? s'écria Nina presque persuadée.

—Je vais essayer de vous le prouver à vous-même. Voyons, n'a-t-il jamais tenté de se rapprocher de vous?

—Jamais.

—N'apparaît-il pas à sa fenêtre dès qu'il vous voit descendre au jardin?

—Jamais, Madame.

Décidément, pensa la baronne, je n'ai pas la main heureuse.

—Me serais-je donc trompée, dit-elle tout bas.

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 11 juillet 1864.

La tendance à la hausse se maintient dans presque tous les articles. Le mouvement paraît s'étendre principalement à la farine, qui s'est vendue en assez grande quantité et vaut 40 cents de plus par baril. La mélasse et le sucre manquent et les quelques ventes qui se font ont lieu aux prix les plus élevés. Le coton, qui avait fléchi, s'est relevé et a rapporté beaucoup plus.

L'élection annuelle de directeurs de la Compagnie d'Assurance de l'Union a eu pour résultat le choix du même board.

L'or a ouvert, aujourd'hui à 239 à 242½, il a baissé plus tard. Les opérations embrassent de $40,000 à $50,000, à 242½, 243, 244, 244½ et 245, à ce dernier taux, il y avait plus de vendeurs que d'acheteurs. Les Courtiers ont donné 235 à 240 des petites sommes apportées à leurs bureaux. Quelques doublons mexicains ont rapporté $17.25. Le marché a semblé très ferme et le mouvement de spéculation peu prononcé, d'autres placements étant plus avantageux aux taux actuels.

Il n'y a rien de dans l'argent depuis la dernière vente de demi piastres américaines, vente qui a eu lieu, samedi, à 230, le marché est à 5 à 10 cents au dessous de l'or. Les piastres mexicaines sont rares et sur le même pied que l'or.

Le change américain est toujours calme et n'a guère varié. Il s'est vendu pour $30,000 de change à un jour de vue sur New York à ¼ pour cent de prime, quelques traites à dix jours à ¼ d'escompte et $40,000 à quinze jours au pair. La demande a été pour ainsi dire nulle dans les bureaux, mais les banques ont exigé ¼ pour cent de prime des checks à vue sur New York et les courtiers ont fait face à la demande de leurs clients à ¼. Nous cotons encore le change à vue et à un jour de vue à ¼ à ½ de prime.

Aucune transaction digne de remarque n'a été annoncée dans le change étranger. Une des principales banques a offert de vendre du sterling à 295 et une traite, dite de première classe, a passé à 290. Ainsi que nous l'avons fait observer, dans notre revue de samedi, on attend, pour fixer les taux, que le marché de New York devienne plus régulier. Les francs sont nominaux. Une des banques a exigé 2.00 pour une petite somme.

Toutes les actions montent, mais la seule transaction annoncée embrasse 70 actions de la Banque d'Amérique à $31—Une hausse considérable s'est déclarée dans les bons de la ville, 65 obligations se sont vendues, samedi, en deux lots, à 95 à 100 et, aujourd'hui, 15 des bons émis en faveur du chemin de fer ont rapporté 85. Les premiers sont généralement fermes à 100 et les seconds à 90.

Les billets des banques de la ville ont été un peu recherchés. Une somme assez forte en billets de la Banque du Crescent s'est vendue à 61 cents à la piastre. Un acheteur avait besoin de $10,000 en billets de la Banque de l'Etat de la Louisiane à 2½ de prime. Les billets des banques des Citoyens et du Canal sont tenus à 10 de prime, mais les courtiers ne donnent que 5 pour les petits montants offerts à leurs bureaux. Les billets de la Banque de la Louisiane ont été demandés à 60 cents à la piastre, on les a vendus à 61. Nos cotes reposent sur des présomptions de billets du Trésor, lesquels montent à 1 à 1½ pour cent de prime sur les billets de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Lundi 11 juillet, à 5 heures P. M.

COTON—La demande a été modérée aujourd'hui et l'approvisionnement n'était pas fort. [illegible]

SUCRE ET MELASSE—[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—[illegible]

FARINE—[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

[illegible]

ATTENTION.

[illegible]

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS, Au Bureau de Change, Nos. 11 et 15, Rue Saint Charles. Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 1 juillet.

Bureau du Trésorier de la ville. Hôtel de Ville, 11 juillet 1864. Conformément à un acte de la Législature, approuvé le 15 mars 1858, et à un acte approuvé le 17 mars 1859, le soussigné prévient tous les contribuables délinquants de la ville, pour 1863, dont les noms sont mentionnés dans la liste alphabétique publiée dans l'Era, de payer leurs taxes dans les trente jours. Sur tous les comptes qui n'auront pas été payés à l'expiration de trente jours il sera demandé jugement aux Cours suivantes, savoir: De A à D inclusivement, à la Deuxième Cour de District, de E à J inclusivement à la Troisième Cour de District, de K à N inclusivement, à la Quatrième Cour de District, de O à R inclusivement, à la Cinquième Cour de District, de S à Z inclusivement, à la Sixième Cour de District. [illegible] JOHN S. WALTON, Trésorier de la ville. 12 juillet.

AVIS. Les passagers pour Matamoros par le navire à vapeur SONORA sont priés de se rendre à bord MERCREDI MATIN, 13 courant, avant huit heures. Le navire quittera son wharf au pied de la rue St. Louis, à l'heure désignée ci-dessus.

VINS POUR L'EXPORTATION. En entrepôt du navire Henriette, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné—[illegible] barriques vin rouge ordinaire pour familles, [illegible] supérieur. Marque J. Lavidalie & Fils. E. POUJOL, Rue Toulouse No 11, entre Chartres et Levée.

DEMANDE DE PLACE. Un jeune homme qui sait bien le français et l'anglais, a une bonne écriture et calcule vite, demande une place dans une maison de commerce. Il ne tient pas, pour le moment, au salaire. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille.

DEMANDE DE DOMESTIQUE. On demande une femme pour faire le ménage. S'adresser rue du Bayou, entre Villeré et Robertson, No 290.

En débarquement de la barque Henriette, arrivée de Bordeaux—90 barriques vin rouge St. Emilion et Margaux Médoc (Lavidalie & fils). 12 barils vermouth première qualité. 268 caisses vin rouge St. Julien. [illegible] A vendre par J. N. CURIEN, No 20, rue Toulouse.

En débarquement des navires Galena et Isabella—[illegible] —EN MAGASIN— [illegible] —EN DOUANE— [illegible]

Piano à vendre. A vendre, pour clore une consignation, un beau PIANO OBLIQUE, de Herz, neuf et en parfait état. On le cèdera au prix coûtant. S'adresser au magasin de A. ELIE, 68, rue Royale. 11 juillet.

Chapeaux! Chapeaux! 95, Rue des Magasins, 95. Le soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux [illegible] HENRY BENEDICT.

LE Dr CAPDEVIELLE Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M. Domicile, RUE DE CHARTRES, No 38.

BOLS D'ARMENIE DU Dr CH. ALBERT. Trente ans de succès prouvent la supériorité des BOLS D'ARMENIE du Dr CH. ALBERT, pour la guérison prompte et radicale des écoulements anciens ou récents. Dépôt à PARIS, rue Montorgueil No 19. A NEW YORK, chez MM. [illegible] A la NOUVELLE ORLEANS, chez E. L. CASTET, pharmacien, et dans les principales pharmacies.

AVIS. Le soussigné devant s'absenter pour affaires de famille, prie ses amis et connaissances ainsi que le public en général, de vouloir bien accepter ses remerciements pour le patronage libéral dont ils ont bien voulu l'honorer, et il espère que cette même faveur lui sera continuée à son retour. JOSEPH VILLIOT, Joaillier, Rue de la Douane, entre Royale et Bourbon.

BOIS DE CONSTRUCTION. 50,000 pieds planches pin jaune et pin blanc de 1¼ et 1½ pouces. 20,000 pieds planches de pin blanc, de 1 pouce, rabotées, pour étagères, 50,000 do pin blanc sans noeuds, 1, 1¼ et 1½, 25,000 do planches de 1 pouce, 25,000 do planches, 20,000 do solives de grandeurs assorties. A vendre au chantier, par H. L. STEVENSON, Au coin des rues Calliope et Foucher près de la rue des Magasins.

FARINE! FARINE! 200 barils Nonpareil Mills, Golden Rise, Diamond Mills, Harrison, Magnolia, Empire, Red bud. En magasin et à vendre par S. P. ETHELL & Co., Rue Poydras, Nos. 54 et 56.

A LOUER. DEUX grandes CHAMBRES bien aérées et bien meublées, à louer à un prix modéré. On fournira des passe-partout. S'adresser au No 131 de la rue Royale, à une porte du coin de la rue Toulouse.

DIVERS—DIVERS. 100 barils porc mess, 500 caisses ferblanc IC IX XX XXX &c. 60 paquets fil de fer, 75 sacs poivre noir, 200 barillets bi carbonate de soude, 40 balles toile d'emballage, 60 bouts soude, 75 barils sucre en morceaux. A vendre à l'amiable par BERNARD TURPIN, No 93, rue Vieille Levée.

AVIS. La société existante entre Mmes L. Hendry et A. Malsar, [illegible] est dissoute d'un commun accord. Mme L. Hendry reste seule chargée de l'établissement [illegible] Nlle Orléans, 11 juillet 1864. Mme L. HENDRY.

Cuisinière. On demande UNE BONNE CUISINIERE. S'adresser rue Thalie, No 217, entre les rues St-Charles et Carondelet.

Café et Grocerie à vendre —Pour cause de départ— On propose de vendre, pour cause de départ, [illegible] S'adresser pour les renseignements au bureau de l'Abeille.

Conservez vos Dents, J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN-DENTISTE, 188, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, (ancienne maison du Dr. Forest) continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Consultations en français, en espagnol et en anglais.

F. C. QUINLAND. A PASSÉ son stock entier [illegible] A. J. TATUM [illegible] d'articles de plantations et autres marchandises.

Perdu ou volé. [illegible]

Avis au public. [illegible]

C. JAUBERT & Co., 44........rue de Chartres........44. MARCHANDISES SECHES EN GROS. APPELLENT l'attention du commerce de la ville et de la campagne sur leur stock de marchandises étrangères et du pays [illegible]

Sherry Wine, Burgundy Port. VIENNENT d'arriver de New York, et à vendre [illegible] WOOLCHAN, BRUGIERE & Co.

HOTEL DE L'EUROPE, Rue Houston No 21, près Crosby, à New York. *Logements de famille; bonne table et prix modérés.* MESDAMES CHOL & FRATE ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et clients de la Nouvelle Orléans [illegible]

En débarquement des navires Chine, Louis Cezard, Frileuse, Henriette et Happy, de Bordeaux— 60 Quarts de Porto, [illegible] A vendre par COUTURIE BROTHERS, 42, Vieille Levée.

AU CHENE VERT. MME THIERRY informe ses amis et le public que l'on trouvera dans ses jardins les fleurs les plus belles et les plus variées [illegible] BOUQUETS DE MARIAGE [illegible]

Bois de construction. CENT MILLE PIEDS planches de cypre, 50,000 pieds solives en cypre, assorties, [illegible] A vendre par R. BLEAKLEY, 94, rue Tchoupitoulas.

Groceries. SUCRE—400 boucauts. Do 100 barils, écrasé et en poudre. CAFE—500 sacs, Rio. RIZ—50 tierces, de l'Inde. FARINE—300 barils extra et superfine. WHISKY—200 barils. BACON—35 boucauts. BOUGIES—500 caisses, Star. GRAISSE—100 barils. A vendre par J. AVET, Anciennement AVET FRERES, coin Bienville et Vieille Levée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle [illegible]. Nlle-Orléans, 4 juillet 1864. L'ELECTION annuelle de douze directeurs aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI dix-huit du courant, de 11 heures à 2 heures P. M. J. D. BELAUME, Secrétaire protem.

AVIS. SUIVANT acte passé devant Mr A. Barnett notaire public, en date du 21 juin 1864, Mr Damis Michel est chargé de ma procuration générale, tous les pouvoirs antérieurs sont par la présente révoqués. Les personnes qui ont des affaires à régler avec la maison A. G. Marionneaux sont priées de s'adresser au No 92, rue Gravier. Vve. A. G. MARIONNEAUX.

BANQUE D'AMERIQUE. Nlle Orléans, 30 juin 1864. AUJOURD'HUI, à une réunion spéciale des directeurs, il a été déclaré un dividende de cinq pour cent qui sera payé aux actionnaires ou à leurs ayant-cause, à partir du 9 juillet prochain. AN. FORTIER, caissier.

Quartiers-généraux, département du Golfe, Nouvelle-Orléans, 18 juin 1864. ORDRES GÉNÉRAUX No. 75. I.—Toute expédition d'or pour le port de la Nouvelle-Orléans, à partir de cette date, à moins qu'elle ne soit spécialement autorisée par le gouvernement à Washington, doit être déposée entre les mains de l'Assistant-Trésorier des Etats-Unis, et ne sera délivrée aux consignataires ou réclamants qu'autant que des assurances satisfaisantes soient données, que cet or ne sera pas employé en contravention aux règlements des Départements de la Trésorerie et de la Guerre, ou aux lois des Etats Unis. II—Tous ceux auxquels des consignations d'or ont été déjà faites, auront à les déposer aux mains de l'Assistant Trésorier des Etats Unis, sujettes aux règlements ci-dessus. Le Prévôt-Maréchal général est enjoint de mettre strictement en force l'exécution de cet ordre. Par commandement du major-général BANKS. OLIVIER MATHEWS, A. A. général.

Restaurant St-Louis Tenu par HENRI BARTHE, Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon. Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille. Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés. M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, eux et leurs familles.

Fourneaux, Ferblanterie, &c. Un bel assortiment de fourneaux de cuisine, réchauds, batteries de cuisine, ferblanterie de toute espèce. Echange et réparé des fourneaux de rencontre —Prix modérés— E. A. WENTZEL, Rue St. Philippe, No [illegible], entre les rues Dauphine et Bourbon.

AUX MALADES:

Trouver le moyen de purger pendant plusieurs jours, pendant plusieurs semaines et même, au besoin, pendant plusieurs mois, sans affaiblir les malades et sans troubler les fonctions digestives tel est le problème posé et résolu par le docteur Dehaut.

A l'opposé des autres purgatifs, les *Pilules Dehaut* n'opèrent bien qu'autant qu'elles sont prises et digérées avec de bons aliments et des boissons fortifiantes (thé, café, vin, bonne bière, bon bouillon). Pour se purger avec ces pilules, chacun choisit l'heure et le repas qui lui conviennent le mieux selon ses forces, son appétit et ses occupations. La fatigue de la purgation étant compensée entièrement par la bonne nourriture, on se décide aisément à recommencer aussi souvent qu'il le faut pour rétablir la santé.

On voit tout de suite que la purgation, employée ainsi, devient un moyen de guérison d'une puissance immense contre un grand nombre de maladies [illegible]

Le système du docteur Dehaut est exposé avec la plus grande clarté et d'une manière très détaillée dans son *Manuel de médecine, d'hygiène et de pharmacie domestiques* [illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES. Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, etc. Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis, District de la Louisiane, 8 juillet 1864. Conformément à la section 19 d'un acte intitulé [illegible] DIX HUIT COURANT [illegible] LICENSES, REVENUS, VOITURES, ARGENTERIE [illegible] DIX POUR CENT DE PLUS [illegible] WM. E. WHITAKER, Percepteur.

Demande de propositions. [illegible] Hôpital de Charité [illegible] EP. M. QUIRK, Secrétaire.

Mlle BAUGNON, 147.....RUE DU CANAL.......147. Arrivée de Paris [illegible] Le tout aux plus justes prix. 147 rue du Canal.

TRANSFERT DE MAGASIN. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. [illegible] DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX [illegible]

Consulat général d'Italie. Toute personne qui connaît la demeure des sujets italiens dont les noms suivent, est priée d'envoyer les renseignements au Consulat général d'Italie, [illegible] rue des Remparts entre Canal et Commune, leurs familles les réclamant. Joseph et Felix Gandolfo, Mme Lorenza [illegible], Laurent Tramontana, de Palerme, Joseph Mugnier, de Turin, Vincent Marie Ghetti, Sebastien Repetti, de Chiavari, Emanuel Morelli de Nervi, Emanuel Storiese, de Porto-Venere, Etienne Lo Presti, de Milazzo, Cajetan Cagnone, de Chiavari, Etienne Raggio, Ordinsone Nicola, Pietro Antonio de Trebiano Magra, Aria Giovan Battista.

Cuisinière et blanchisseuse. On a besoin d'une CUISINIÈRE, et d'une BLANCHISSEUSE. S'adresser au bureau de l'Abeille ou au No [illegible], rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine.

Ouverture du nouveau salon Richelieu Confiserie, Pâtisserie et Salon de Rafraîchissements. PROSPER LEVY, Rue Camp, en face de l'Eglise St Patrick. A L'HONNEUR d'informer le public que [illegible] il vient d'établir un nouvel établissement qui sera ouvert au public le SAMEDI, 2 JUILLET [illegible]

SIMONS & COLLINS, Agents maritimes et Marchands Commissionnaires, Nos 98, 100 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette—Agents de Henry Simons, Fabricants de voitures et de wagons (U. S. National Coach and Waggon Works) et de W. H. Webb & Co, (Red, White Lead and Color Works), à Philadelphie. [illegible]

MALADIES. Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE. TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres [illegible] A. GAUDUZ, Jne, pharmacien encoignure Orléans et Bourbon.

En déchargement du navire français Louis Cézard, de Bordeaux, et à vendre par EUG. ROCHEREAU & CO, Nos 16 & 18, rue St. Louis. 50 barriques vin rouge A. Bonniot & Co, 25 do vin blanc Ch. Riviere, 25 do vin rouge J. Desmarie fils, 200 caisses huile d'olive James Plaquiol, 100 do vermouth Noilly, Prat & Co, 100 do vin muscat, 100 do cassis du Mont d'Or.

En déchargement du navire français Chêne, de Bordeaux, et à vendre par Eug. Rochereau & Co, Nos 16 et 18 rue St-Louis—[illegible] paniers champagne, King & Co, [illegible] barriques vin rouge, J. Desmaries Fils, [illegible] caisses vin rouge.

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONAIRE, No 93, rue de la Vieille Levée, Entre St Louis et Conti.

CHANGE STERLING—A vendre par R. J. HART & CO, rue Tchoupitoulas, Nos 76 & 78.

POUR MATAMOROS—Le magnifique steamer ARK, à hélice, partira positivement, pour le susdit port, SAMEDI, 16 du courant, à [illegible] heures du matin. Pour passage seulement, s'adresser à JOSEPH KELLEY, Rue Gravier, No 8. Les passagers devront se munir de la passe militaire de sortie.

Départ pour les SAMEDIS et MERCREDIS, à 5 heures P. M. pour le Bayou Lafourche [illegible] SCIOTO [illegible] J. H. HEALD, Rue Carondelet, No 4.

Paquebot du Port Jackson [illegible] NEBRASKA, capitaine John Choate, [illegible] MERCREDIS et DIMANCHES [illegible] JOHN L. TITUS, rue Bienville.

Le paquebot à vapeur STAR [illegible] BATON ROUGE [illegible] JOHN L. TITUS.

[illegible] POUR THIBODAUX [illegible] HETTY GILMORE [illegible] A. BOUCHARD, Agent.

[illegible] POUR TAMPICO [illegible] POUR VERA CRUZ [illegible] L. JOUBLANC, Passage de la Bourse. [illegible] S. FERNANDEZ & CO. [illegible] POUR LE HAVRE [illegible] HAPPY [illegible] E. BORDELOIS [illegible] W. R. BUDDENDORFF [illegible] M. A. CALVE.

AVIS. Machines à coudre DE WHEELER & WILSON. M. D. W. C. PECK [illegible] No 17, de la rue du Camp [illegible] GRANDE REDUCTION [illegible] AIGUILLES DE WHEELER & WILSON à 75 cents.

Le dépôt de machines à coudre de WHEELER & WILSON A été transporté au No 17, de la rue du Canal. Les nouveaux et précieux perfectionnements sont introduits dans les vieilles machines. On y répare les machines à des prix réduits et le travail est garanti. AIGUILLES—à 75 cents la douzaine. M. A. PECK, 17, rue du Canal.

Machines à coudre de Grover & Baker POUR Des billets de la Banque de la Louisiane et de la Banque de la Nlle Orléans. LES machines à coudre de GROVER & BAKER seront vendues aux mêmes prix qu'avant la guerre. On prendra en paiement des billets de la Banque de la Nouvelle Orléans et de la banque de la Louisiane à 80 cents à la piastre, les billets de la banque du Crescent et ceux de la ville au pair, et ceux de la banque des Marchands à 75 cents à la piastre. Le prix des aiguilles est réduit à une piastre la douzaine. Dépôt au No 81 de la rue St Charles, au coin de la rue de l'Union.

Avances en argent. Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York. J. REID.

AVIS. LA SOCIÉTÉ BROTT & DAVIS est dissoute d'un commun accord à partir de cette date. Les affaires de la maison seront liquidées par l'un des associés, au bureau de M. Geo. F. BROTT, au No 47 de la rue Carondelet. GEO. F. BROTT, ISAAC DAVIS, A. B. SPEIR. Nouvelle Orléans, 30 juin 1864.

Les soussignés feront les affaires de groceries et de commission en général, au magasin occupé dernièrement par MM. BROTT & DAVIS, au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier. A. B. SPEIR, GEO. F. BROTT. Associés en commandite. Nouvelle Orléans, 30 juin 1864.

GEO. F. BROTT, MARCHAND-COMMISSIONNAIRE ET FACTEUR DE COTON, Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans.

George Deckter & Co. NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES et Expéditeurs, VILLA DE CORTINA, EMBOUCHURE DU RIO GRANDE (Mexique).

Vins pour l'exportation. ATTENDU par le navire Henriette, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés —Au drawback— 25 barriques vin rouge BOUILLAC, 25 do do BASSENS, 50 do do ST. SEURIN, 50 do do ST. EMILION, 100 caisses vermouth NOILLY, PRAT & CO, 25 do muscat Do Do, 200 caisses vin rouge ST. JULIEN. WOOLCHAN, BRUGIERE & Cie, 45, rue Douane.

VENTES A L'ENCAN.

Quincaillerie—Quincaillerie. Grande vente de roues, grandes roues, pinceaux, &c., à l'encan, PAR R. T. MONTGOMERY. Il sera vendu, mercredi, treize juillet, à 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 29, un grand assortiment de grosse quincaillerie et de quincaillerie d'étagère [illegible] Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Coton—Coton.—65 balles coton à l'encan. PAR R. T. MONTGOMERY. Il sera vendu mardi, 12 juillet, à deux heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 29 [illegible] Des échantillons seront exposés à la vente. Conditions comptant en billets du Trésor des Etats Unis.

MULETS. MULETS. 33 mulets à l'encan PAR R. T. MONTGOMERY. Il sera vendu, mardi, 12 juillet, à midi et demi, aux écuries du Dr Elliot, rue Baronne, 33 MULETS. Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Vente à l'encan de la goelette Mary Caroline, sus voilure. PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur. Il sera vendu mardi, douze juillet, à quatre heures et demie de l'après midi, au Vieux Bassin, au pied de la rue Toulouse, la goelette MARY CAROLINE [illegible] Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Le yacht à voilure Jane, à l'encan, PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur. [illegible]

Vente positive et sans réserve de 75 boucauts de sucre prime, de choix et clarifié. PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur. Bureau, 10 rue de la Douane. MARDI, 12 juillet, à 10 heures, il sera vendu au Mississippi Warehouse [illegible]

40 barils sucre en morceaux et 40 caisses chandelles de blanc de baleine PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur. [illegible]

Porc et bœuf mess, couvertures, toile d'emballage du Kentucky et de l'Inde, sacs à graines de coton—Vente à l'encan, pour cause de départ. PAR J. P. BOISSEAU, encanteur. Il sera vendu jeudi, 14 du courant, à 11 heures, au magasin, [illegible] des Magasins, Nos 27 et 29 [illegible]

Biscuits pilote, épaules, amidon, savon, &c. PAR J. P. BOISSEAU, Encanteur. [illegible]

PAR F. F. TRINCHARD. [illegible]

Toile d'emballage, sacs en pièce et corde. PAR D. E. MORPHY, Encanteur. [illegible]

Scrips d'Assurance à l'encan PAR JULIAN NEVILLE, encanteur, Bureau, Commercial Place, No 11. [illegible]

Marchandises sèches, Habillements, Chapeaux, Casquettes, &c. PAR GABRIEL LEAUMONT. [illegible]

PAR R. SCOTT, encanteur. [illegible]

Meubles. PAR FRANCIS FERNANDEZ. B. GUTIERREZ, Encanteur. [illegible]

PAR J. B. CROZAT, encanteur, Bureau [illegible] rue Royale près St Louis. [illegible]

A vendre pour cause de départ Par BRAND & Co. [illegible]

A tous ceux que cela concerne. UNE OCCASION D'ACHETER **Des Marchandises sèches** A BON MARCHE. Le stock entier DOIT ETRE VENDU en 14 jours, Pour cause de réparations du magasin, **WEHL & DANZIGER,** Rue du Canal No 163. LE PRIX SERA MARQUE SUR CHAQUE ARTICLE. PRIX FIXES. 9 juillet.

DANIEL GORREN. 37........Rue des Magasins........37. Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr. ARTICLES DE MODE. Vente en Gros. Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un magnifique stock de RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants. Egalement un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE. GARNITURES, DENTELLES, &c. &c. L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS. Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des susdits articles. DANIEL GORREN.

VENTES A L'ENCAN

Vente de Marchandises Sèches. PAR E. ROGER & Co, JOSEPH HOLT, encanteur. Salles d'encan, rue de la Vieille Levée, Nos 45 et 47. MARDI, 12 juillet, à 10 heures du matin, il sera vendu, à leurs salles d'encan, rue de la Vieille Levée, Nos 45 et 47, 300 LOTS de Marchandises Sèches étrangères et américaines, telles que: Cotons blancs et écrus, indiennes de fantaisie, gingas cotons, casimirs, satinets, flanelles, jaconas, organdis, cotons croisés, kerseys, Lynseys, cotonnades, parapluies de soie, parapluies de coton, jaconas blancs, mousseline, batistes en couleurs, barèges, mouchoirs, toiles d'Irlande, mouchoirs batiste fil, chaussettes de soie, rubans de soie, bonneterie, lingeries, &c. Conditions à la vente.

Vente pour cause de départ. MEUBLES—PIANO. PAR S. GUINAULT, encanteur. Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse. [illegible]

Boulangerie. PAR S. GUINAULT, encanteur, Bureau, rue Bienville et Passage de la Bourse. [illegible]

Magnifique propriété sur la rue Esplanade et deux jolies propriétés sur la rue Jackson, Quatrième District. PAR S. GUINAULT, Encanteur. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu John U. P. Wederstrandt décédé. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans. [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

William Kidd & Co vs F. W. C. Cook. SIXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Succession de feu Charles C. Gaines, Frederick Jordy et William Hepp, ses légataires et créanciers de C. C. Gaines & Co—Affaires Consolidées. DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

SUCCESSION DE FEUE CLARISSE MARTIN VEUVE JEAN MATERRE. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Joachim Viosca vs J. P. Walden. SIXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de Joseph Barthet. DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans.—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, de montrer cause, sous dix jours, à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'exécuteur testamentaire ne serait pas homologué, les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte, et le dit exécuteur testamentaire déchargé de ses fonctions et de toute responsabilité. Par ordre de la Cour. A. MOREL, Député greffier. 12 juil.

Moulin à coton de Carver. LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, [illegible] des derniers perfectionnements. A vendre par AARON ROBART Jr., [illegible]